

PRÉSUMÉE
INSOUMISE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bannon, Judith, 1974- , auteure
Présumée insoumise / Judith Bannon

ISBN 978-2-89783-180-6

I. Titre.

PS8603.A627P73 2018 C843'.6 C2018-941616-5

PS9603.A627P73 2018

© 2018 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Shutterstock, 123RF

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Judith Bannon et Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

JUDITH BANNON

PRÉSUMÉE
INSOUMISE



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Revenir – La trilogie des sœurs Reed, 2017

Ressentir – La trilogie des sœurs Reed, 2018

Rejaillir – La trilogie des sœurs Reed, 2018

liaison.com, 2016

#attraction, 2016

@seduction, 2017

Les 7 secrets de mon ex, 2015

7 secrets plus intimes, 2015

7 secrets à faire frissonner, 2016

*La pire culpabilité est celle que tu t'octroies toi-même,
car aucune loi ne peut t'en soustraire.*

MERCREDI 10 OCTOBRE

Cloé

Je cours sur la pente ascendante du mont Royal, les écouteurs enfoncés dans les oreilles. L'intensité de la voix de POESY qui interprète *Soldier of Love* se répercute en moi.

Je croise un homme d'une cinquantaine d'années qui descend la côte, son chien sans laisse flairant les broussailles qui longent le chemin asphalté réservé aux piétons et aux cyclistes. Considérant la noirceur qui s'installe doucement dans un brouillard typique des journées humides automnales, je sais que peu de gens errent ici à cette heure du jour, certainement préoccupés par la préparation du souper.

Après quelques minutes de montée, j'atteins mon objectif.

Parvenue au belvédère qui offre une vue spectaculaire sur la ville de Montréal, je m'arrête. Seule à cet endroit bondé de monde le jour et les week-ends, je tente de calmer ma respiration haletante en m'imposant de longues inspirations. Mais il m'est difficile de la contrôler, car ce n'est pas strictement l'effort physique qui la malmène.

C'est également l'émotion.

J'amorce un premier pas. Puis un deuxième.

Obnubilée par un endroit précis, j'avance lentement sur cette immense terrasse d'observation en demi-lune.

Ma démarche posée m'amène près de la balustrade.

Je passe doucement la main sur une des jumelles noires à pièces qui s'y trouvent. Je cherche à discerner une réminiscence concrète, différente de celles qui prennent la forme d'images projetées de façon chaotique, telles des diapositives, dans mon cerveau.

Je fixe le pavé couvert ici et là de gommes à mâcher parfaitement intégrées au revêtement. Mes yeux restent longtemps figés sur le sol.

Là où une grande quantité de sang a déjà couvert une partie des pierres plates.

Avant de s'y infiltrer sinueusement. Puis d'être chassée par la pluie et foulée par des milliers de touristes depuis ce soir fatidique.

J'appuie mes mains sur la balustrade puis regarde vers le bas. Vers les nombreux arbres qui couvrent cette montagne entre lesquels je devine l'emplacement d'un bâtiment symbolique que je connais bien.

Ma poitrine se gonfle encore sous l'effort physique exigé. Un effort minime à côté de celui que je m'apprête à faire.

Parce que l'action que je dois accomplir requiert un effort mental.

Plus atroce à réaliser que n'importe quelle course.

Plus poignant.

Mais je dois l'accomplir.

Pour moi.

Et pour lui.

Surtout pour lui.

Mon regard toujours plongé par-dessus la balustrade, je m'exprime d'une voix déterminée.

— C'est ce soir que ça se termine.

JEUDI 11 OCTOBRE

Eliot

— Que nous vaut l'honneur d'une réunion entre associés ce matin ?

Je dévisage mes deux collègues avec qui j'ai fondé EGO, une firme d'avocats spécialisés en droit criminel.

— Il y a un appel qui est entré cette nuit à propos d'une facaf, lâche Gabriel.

Je pouffe de rire.

— J'espère que ce n'est pas strictement pour me parler d'un cas de conduite avec facultés affaiblies que tu m'as obligé à sortir du lit dans lequel ronronnait une belle brune ?

Mes yeux se portent sur Gabriel, la force intellectuelle de notre trio.

— Tu as dormi chez elle ? s'étonne Olivier.

— Il était plus de 3 heures quand nous avons terminé de... nous amuser. Me rendre chez moi aurait amputé le peu d'heures de récupération qu'il me restait à exploiter.

— Son prénom ? s'enquit Gabriel.

— Jessica. Non, Vanessa. – Je réfléchis. – Un prénom ayant une consonance en «-ssa», conclus-je.

— Comme elle n'est visiblement pas la femme de ta vie, revenons à la facaf.

Les deux hommes avec qui je me suis associé il y a plus de cinq ans, après nos études en droit, échangent un regard.

Je passe mon doigt de l'un à l'autre.

— C'est quoi, le problème ? Pour qu'on se rencontre à... – je jette un œil à ma montre Apple – 7:35, le lendemain matin d'une victoire bien arrosée, c'est qu'il y a plus qu'un cas de conduite avec facultés affaiblies à discuter. Est-ce qu'il s'agit de quelqu'un qu'on connaît ?

— Non.

— De quelqu'un de connu ?

— Non.

— Mais on a pensé que tu pourrais t'en charger, lâche Gabriel.

J'éclate de rire. Leurs expressions sérieuses me font réaliser qu'ils ne blaguent pas.

Je me lève et marche vers les fenêtres aux cadres noirs dont la dimension couvre en quasi-totalité le mur derrière mon bureau de travail. J'admire le Vieux-Port de Montréal qui se trouve juste de l'autre côté de la rue.

— Vous pensez que m'occuper d'un dossier qu'un *junior* pourrait régler les yeux fermés m'aidera à traverser sereinement les prochains jours ?

Je me tourne pour poser un regard analytique sur les deux hommes vêtus en complet.

— C'est un essai, avoue Gabriel.

— L'alcool et le sexe comme type d'essai, ça ne vous a pas traversé l'esprit ?

— On voulait pimenter tes options de base, rétorque Olivier, le plus grand d'entre nous, avec un sourire narquois.

— Je saurai m’occuper des dossiers réguliers, les gars.

— Celui-ci est quand même intéressant, poursuit Gabriel, pragmatique, qui porte aujourd’hui des lunettes au contour rouge.

— Les grands-mères qui tricotent des bas de laine sont probablement intéressantes et je ne m’y intéresse aucunement !

— Heureusement ! approuve Olivier. Il y aurait une autre génération qui succomberait au charme ravageur de M^e Hudson !

Je le regarde avec indifférence.

— Conduite avec facultés affaiblies doublée d’une conduite dangereuse ayant entraîné des lésions corporelles, bonifie Gabriel.

Je soupire fortement devant l’insistance de mes associés à me refileur ce dossier.

— Importance des dommages ?

— Commotion cérébrale pour les deux victimes, une fracture à l’épaule en prime pour l’une d’elles.

— Ouf ! Nous sommes loin des meurtres au premier degré ! Qu’est-ce que je vous ai fait pour que vous vouliez pourrir ma vie avec un dossier mortellement ennuyeux ?

Ces deux hommes connaissent parfaitement bien mes préférences en matière de dossiers criminels. Je carbure à la défense des infractions graves. Des viols. Des tentatives de meurtres. Des meurtres. Des situations qui me procurent l’adrénaline nécessaire pour me tenir en alerte.

— Considère ça comme des travaux légers le temps de voir comment tu vas réagir à...

— J’y suis préparé depuis des semaines, j’y réagirai beaucoup mieux qu’à ce dossier accablant de monotonie !

— Tu as d'autres dossiers en cours qui devraient te fournir une dose d'adrénaline suffisante pour fonctionner.

— J'imagine que la comparution est ce matin ?

— Vous êtes un excellent avocat, très cher.

— Va te faire foutre, Oli !

— C'est un conseil que je tenterai de suivre dans les prochains jours, admet celui dont le regard noir supposément envoûtant attire facilement la gent féminine.

— Une femme en vue ?

— Pas précisément.

— Essaie de retenir son prénom, toi ! conseille Gabriel.

— Je ne lui avais rien promis !

Ma défense est accompagnée d'un sourire malin.

— Sauf ton corps ?

Je le désigne d'un air radieux pour acquiescer à sa supposition.

— Tu sais que je ne promets jamais rien de plus !

— Selon les propos émis par la femme qui requiert nos services, ramène l'intellectuel de notre trio, le jeune homme semble répondre à nos critères d'admissibilité.

Contrairement à plusieurs de nos collègues qui pratiquent au criminel, nous choisissons nos clients selon leur potentiel de non-culpabilité. Nous souhaitons défendre les gens accusés injustement, ceux qui ont été victimes de coups montés, qui ont été pris dans des situations d'où il leur était impossible de sortir. Des proies faciles pour les vrais criminels qui s'en servent comme paravents ou appâts.

J'appuie sur un des boutons de l'appareil de communication tactile posé sur mon bureau.

— Val, peux-tu m'envoyer l'appel reçu cette nuit à propos du cas de... facultés affaiblies ?

Mon visage grimaçant arrache un sourire à mes collègues.

— Oui, maître Hudson. Je vous le transfère dans la minute.

En attendant que la réceptionniste procède à l'envoi, je pose mon regard en alternance sur mes collègues, qui portent aussi et d'autant plus le titre de meilleurs amis.

— Vous êtes toujours dispos demain ?

— Je planifie y être dès 15 h 30.

— Moi aussi.

— Vous savez que c'est seulement prévu pour 16 heures ?

Ils hochent la tête avec certitude.

— Le message est disponible pour vous, maître Hudson, annonce Valérie.

J'appuie sur le bouton qui enclenche la communication. Une voix se fait entendre dans le haut-parleur. Je fixe mon diplôme délivré par l'Université de Sherbrooke où j'ai étudié en compagnie des deux hommes devant moi. Une rencontre déterminante pour nous trois qui savions dès notre première session qu'évoluer dans la législation criminelle représentait notre unique objectif.

— *« Bonjour. J'appelle pour requérir les services d'un avocat pour un jeune homme qui est en détention à la suite d'une arrestation. »*

Voix féminine déterminée, analysé-je mentalement.

— *« J'exige le meilleur avocat de votre boîte. Peu importe le prix à payer, je veux qu'il le défende avec vigueur, car ce jeune homme n'est pas coupable. Pas volontairement... »*

Laissant à mon esprit la liberté d'errer vers la journée de demain, j'écoute le reste du message d'une oreille distraite. Jusqu'à la dernière phrase dont la requête inhabituelle m'interpelle.

Je plisse les yeux à l'intention de mes confrères. Leurs airs impassibles m'indiquent qu'ils avaient déjà pris connaissance de la demande incongrue. J'appuie sur la touche nécessaire pour réécouter la partie du message qui m'intéresse. Avant de l'entendre de nouveau, je questionne mes partenaires.

— Elle n'a pas dit qui elle était par rapport à ce jeune homme ?

— Non. Lorsque Valérie l'a rappelée à 6 heures ce matin pour prendre les arrangements habituels, la femme a simplement mentionné qu'elle serait ici cet après-midi à 15 heures.

— Parce que c'est la cliente qui décide de nos disponibilités ?

Mon ton était dangereusement ironique.

— Ton horaire est libre à cette heure, désamorce Gabriel en passant une main dans ses cheveux châtain.

— Et le vôtre ?

— Malheureusement non.

Je lève les yeux au plafond en enclenchant le bouton.

— *« Et... – elle fait une pause –, très important, je veux que, lors de la comparution, vous respectiez la demande de la Couronne, qui s'opposera naturellement à la remise en liberté du jeune homme. »*

— Elle veut qu'on le défende, mais qu'on le laisse pourrir en dedans ?

Olivier branle la tête en signe d'approbation, un sourire malicieux aux lèvres.

— Pas pire comme dossier *junior*, hein ?